

sont revenus quelques jours plus tard pour discuter de nouveau les concessions à faire de part et d'autre, avec le secrétaire du trésor et le comité des voies et moyens. Espérons que cette entrevue aura d'heureux résultats pour nous.

Jamais gouvernement canadien n'a eu à traverser des jours aussi difficiles, à traiter des questions aussi délicates et embarrassantes que celui d'aujourd'hui. Pour sortir victorieux de ces luttes, il lui faut une grande habileté jointe à une énergie non moins grande.

Quant à nos voisins, malgré une dette énorme, et des embarras sans nombre, ils semblent poussés, par nous ne savons quelle fatalité, vers des difficultés plus sérieuses que celles qu'ils viennent de renverser. On dirait que la ruine et le carnage, que la guerre civile à semés partout, n'ont fait que développer chez eux l'ardeur guerrière et que les victoires remportées sur un ennemi faible en nombre leur font croire qu'ils sont invincibles.

La France, si redoutable par la force de ses armes, n'est à leurs yeux qu'une puissance que l'on peut braver sans danger, et voilà ce qu'ils viennent de faire. Le gouvernement de l'Empereur Napoléon sachant que la présence de ses troupes au Mexique est pour MM. les Yankees un cauchemar qui trouble gravement leur repos, leur a fait cette proposition : "Voulez-vous reconnaître Maximilien comme empereur du Mexique et accepter pour cet empire la constitution politique d'aujourd'hui et je retirerai mes troupes immédiatement." MM. les Yankees ont répondu à plusieurs reprises : "Nous refusons formellement de reconnaître la nouvelle constitution que l'Europe est venu imposer au Mexique, et nous ne voulons avoir de rapports qu'avec le président Juarez." La France est revenue à la charge, mais toujours même refus. Que va-t-il résulter d'une pareille conduite ? On le saura bientôt, car la position entre ces deux nations est trop tendue pour ne pas amener un prompt dénouement.

Mais voici un incident sérieux qui aggrave le mal-entendu au point de mettre les Etats-Unis dans la nécessité de faire des réparations à la France, ou cette dernière puissance à laver dans le sang l'outrage faite à son drapeau.

Des soldats et des officiers américains, au nombre de 4 à 500, ont traversé le Rio-Grande, dans la nuit du cinq et se sont emparés de Bagdad. Aussitôt maître de la place, cette soldatesque effrénée a fait la garnison prisonnière, a livré la ville au pillage, et a massacré tous ceux de ses habitants qui lui sont tombés sous la main. Il serait impossible de décrire les scènes d'horreur qui ont marqué le passage de ces soldats dans la ville mexicaine.

Le gouvernement de Johnson va-t-il regarder cette expédition comme étant le fait de filibustiers sans aveu, qui se sont placés eux-mêmes hors la loi, et les traiter en conséquence, ou va-t-il leur donner une approbation tacite, en fermant les yeux sur une démarche aussi inqualifiable ? Encore une fois, c'est ce que nous saurons bientôt.

Maintenant, que ceux qui veulent avoir une idée de l'état moral de quelques villes chez nos voisins, lisent ces quelques mots d'un journal américain : "La tradition nous donne une idée horrible de la dégradation de Sodome au moment où le feu du ciel tomba sur elle ; mais Sodome, dans toute son infamie, était des siècles en arrière de New-York, sous le rapport des vices les plus vils et les plus dangereux."

L'Empereur Maximilien paraît enfin avoir compris que la Providence est pour quelque chose dans la stabilité des trônes, et qu'on ne peut attendre son assistance, quand on est catholique et même souverain, qu'autant qu'on est enfant soumis de l'Eglise. Il a envoyé à M. Valasquez de León, son chargé d'affaires auprès du Saint Père, l'ordre de reprendre les négociations avec le souverain pontife et de tout faire pour les faire arriver à bonne fin.

En Angleterre, le catholicisme fait tous les jours des progrès extraordinaires. Le douze décembre, Mgr. Manning a consacré, dans Tower Steet, une nouvelle église catholique, dédiée aux martyrs anglais brûlés pour la foi dans les champs voisins de Smithfield. Une autre église est actuellement en voie de construction dans le quartier français à Londres.

L'épizootie continue ses ravages et ils vont toujours croissants ; aux dernières dates, cette peste enlevait de 6 à 7,000 têtes de l'espèce bovine par semaine, et dans la dernière semaine de décembre 7,693 ont été attaquées. Depuis l'invasion du fléau ; au-delà de 41,491 gros animaux ont été victimes de cette épouvantable maladie.

Pendant que la garnison française, qui avait pour mission de protéger le Souverain Pontife abandonne la ville éternelle, la France plus sage et plus dévouée à la cause de l'Eglise que son gouvernement, envoie tous les jours quelques-uns de ses enfants pour remplir les cadres de l'armée pontificale. Déjà plusieurs centaines de jeunes gens, à l'exemple des héros chrétiens de Lamoricière, Pimodan, etc., sont rangés sous le drapeau de l'immortel Pie IX. La Belgique fournit aussi son contingent. Voici une belle réponse qu'un curé fit à ses confrères qui l'invitaient à suivre leur exemple, et à envoyer comme eux sous le drapeau du Pape un homme de sa paroisse : "J'en veux envoyer vingt-cinq, et quand je les aurai réunis, j'irai moi-même les présenter à Pie IX."

Nous ne pouvons terminer l'Histoire de cette Quinzaine sans dire un mot de la réception par le pape des officiers français qui séjournent encore à Rome. Après avoir dit qu'il tenait d'autant plus cette année à exprimer sa reconnaissance pour l'armée française que c'était peut-être la dernière fois qu'il pourrait la bénir aussi solennellement, Pie IX ajouta : "Après votre départ, les ennemis de l'Eglise et du saint siège viendront peut-être à Rome ; mais, à l'exemple du Christ dans le jardin des Oliviers, je prierai pour l'armée française, pour la famille impériale, pour toute la France, même pour cette pauvre Italie accablée de tant de maux." Où trouver un cœur plus généreux et plus miséricordieux ! Si la révolution et les puis-